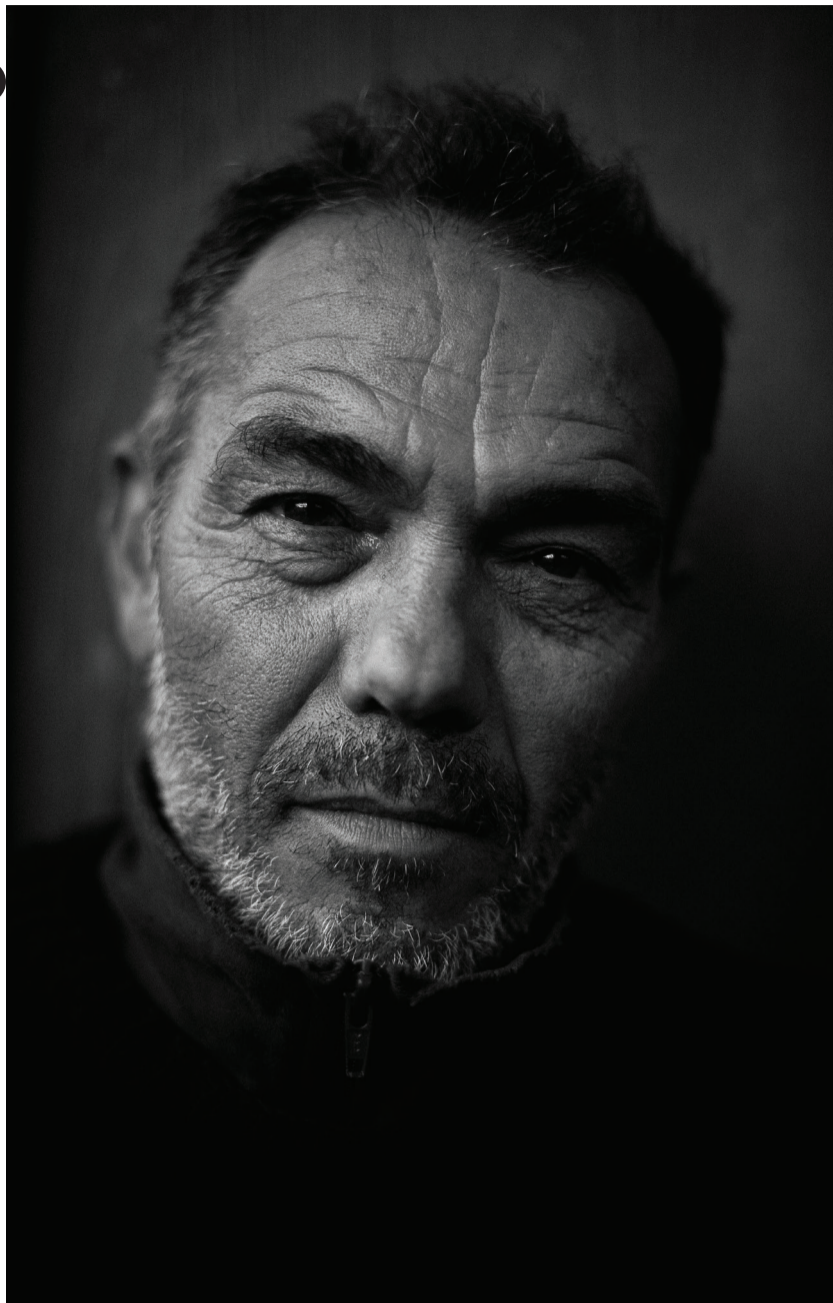


edc.



## Entretien avec Gérard Traquandi

par Fabienne Grasser-Fulchéri

### À propos de l'invitation qui m'est faite

Derrière l'invitation qui m'est faite, de dialoguer avec les collections, s'en cache une autre qui consiste à inclure ce dialogue dans le bâtiment de Gigon-Guyer, contexte historique et contexte architectural étant indissociables, à mon sens.

Soit dit en passant, en cela je rejoins ici Max Bill, convaincu de « la nécessité logique d'une synthèse des arts articulée autour de l'architecture, les arts ayant pour fonction de bâtir un espace approprié à l'épanouissement de l'homme. » Là s'arrête ma parenté avec l'art concret mais ce n'est pas la moindre des choses. J'ai donc commencé par choisir les œuvres des artistes qui me sont chers, mais c'est en parcourant et en apprivoisant l'espace que j'ai pu affiner mes choix et donner un sens à l'ensemble.

### Le titre

En musique l'art du contrepoint consiste à superposer deux mélodies, la combinaison des deux étant tout aussi importante que la qualité de chacune d'elles. Ce qui me semble être la proposition qui m'est faite ici.

Autant dire que ce projet ne manque pas d'ambition, ni de votre part de me le proposer ni de la mienne de l'accepter.

### À propos du bâtiment

J'aime beaucoup la façon qu'a cette architecture de s'adresser à la nature qui l'entoure.

Depuis l'extérieur, les grandes baies vitrées reflètent la végétation mais la structure et la couleur du bâtiment lui disent sa différence, c'est dissonant et excitant comme un accord plaqué par Thelonious Monk au cœur d'une de ses compositions.

Une fois franchi le seuil, le parcours apparaît plus baroque que la structure extérieure le laissait présager. Le sens de la visite n'est pas évident, plusieurs choix sont possibles et impliquent le visiteur, à qui il est demandé plusieurs fois de revenir sur ses pas. Cela provoque un sentiment d'immersion favorable à la complicité avec les œuvres, on se sent invité plutôt que touriste de passage, c'est assez rare pour être souligné.

Quant aux grandes ouvertures, elles nous offrent depuis l'intérieur, le spectacle des pins environnants depuis leurs racines jusqu'à la canopée et même dans la dernière salle jusqu'au ciel. Habiter ce lieu est une responsabilité et un vrai bonheur, il en va de même pour mon dialogue avec la collection.

## Art concret et architecture

À considérer leur formation, Théo Van Doesburg et Max Bill, l'initiateur et le rénovateur de ce mouvement, affichent tous deux une même polyvalence (architecte, designer, peintre, théoricien de l'art). Et tous deux placent l'architecture au centre d'un vaste projet qui consiste essentiellement à qualifier notre environnement pour l'épanouissement de tous.

Tout cela est très louable mais la place qu'ils laissent à la peinture me semble être celle du « coloriage » du bâti. C'est dans ce sens que j'interprète le divorce entre Théo Van Doesburg et Mondrian pour qui la fonction sacrée de la peinture devait garder tout son sens.

Selon moi, le projet humaniste que portent les artistes de l'art concret touche ici sa limite. Faire coïncider programme architectural et programme pictural comme l'art médiéval (si souvent invoqué par les artistes modernes les plus éclairés) a su le faire reste un modèle qui, doit-on le regretter, n'a plus trouvé d'équivalent. Les fondations des cathédrales n'étant pas que de pierre.

## À propos de la collection

Je connaissais en grande partie la collection, j'ai donc eu peu de surprises. Elle offre un panorama largement plus étendu que son intitulé l'insinue. À partir d'elle, l'art concret apparaît plutôt comme une question que comme une réponse formelle. Aux frontières de l'art concret pourrait être l'intitulé du véritable contenu de cet ensemble.

Je ne sais pas si ces termes auraient plu à Gottfried Honegger et Sybil Albers mais la part romantique et sentimentale de cette collection me saute aux yeux. L'intellect et le sensible sont ici convoqués simultanément. Je tente de rendre compte de cette complexité.

## À propos de l'exposition

Au niveau du sol se trouvent les œuvres qui font l'éloge de la matière. L'artiste herman de vries dont je ne connaissais pas l'œuvre y a trouvé tout naturellement sa place. C'est également à ce niveau que le dessin fondateur auquel je suis si attaché y a trouvé la sienne.

Au premier étage, place est faite au noir et blanc qui met en évidence le mode sur lequel le peintre aborde son matériau. Les griffures d'Imi Knoebel ou les tracés d'Henri Michaux voisinent avec les aplats géométriques d'Helmut Federle ou les tracés géométriques de Marcel Wyss. J'ai trouvé légitime d'installer là mes premiers tableaux d'empreintes. Arrivent ensuite des œuvres où la couleur est prédominante. Un tableau de Josef Albers et un autre d'Aurélien Nemours inaugurent ces espaces. Ces deux œuvres sont une vraie déclaration de guerre au clair-obscur en cela ils renouent avec la beauté des œuvres pré-renaissantes où la couleur est préférée à la valeur des œuvres qui excluent les ténèbres, où la lumière triomphe. Il est peut-être question ici d'un héritage impressionniste dont Theo van Doesburg se méfiait tant.

L'exposition continue avec l'ambition de tenir la promesse que ces deux œuvres laissent envisager. Les visiteurs en jugeront.

## Généralités

Le manifeste de l'art concret appartient à une époque où une forme de dogmatisme s'imposait aux artistes pour se créer une légitimité afin d'incarner la modernité.

Je regarde cela sans nostalgie. Je me sens éloigné de tout dogme ou d'idéologie en ayant conscience que cela m'isole. Exclure toute mimesis avec la nature faisait partie de leur position, le temps est venu de relativiser cette posture. La collection de Gottfried Honegger et Sybil Albers en est paradoxalement le témoignage.

Voilà pourquoi je me sens très à l'aise dans ce paysage esthétique. La plupart des artistes réunis ici, Imi Knoebel, Helmut Federle, John McCracken, Jean-Pierre Bertrand et Adrian Schiess font partie de la famille que je me suis choisie. Avec eux, je me sens moins seul. Leur capacité à produire tant de beautés avec si peu de moyens, plus que jamais me les fait aimer.

Portrait de l'artiste Gérard Traquandi  
©photo Malika Mokadem Caujole

Partenariats media de l'exposition :



STRADA

un événement  
Télérama

L'OFFICIEL ART



libération